

Le corps relaxé, la tendresse et l'humour de Mark Morris pour le gala de la presse

A l'occasion du gala annuel de l'Association des journalistes professionnels de Bruxelles, et une semaine après la création mondiale de *L'Allegro, Il Penseroso ed Il Moderato*, de Haendel, Mark Morris, chorégraphe du Théâtre royal de La Monnaie, nous a montré quelques facettes de son travail antérieur à son arrivée à Bruxelles : un patchwork chorégraphique de quelques œuvres créées aux États-Unis, il y a quelques années. « Morris avant Morris » en quelque sorte. Ce qui ne manque pas d'intérêt dans la mesure où nous pouvons dès maintenant percevoir les lignes d'une évidente évolution.

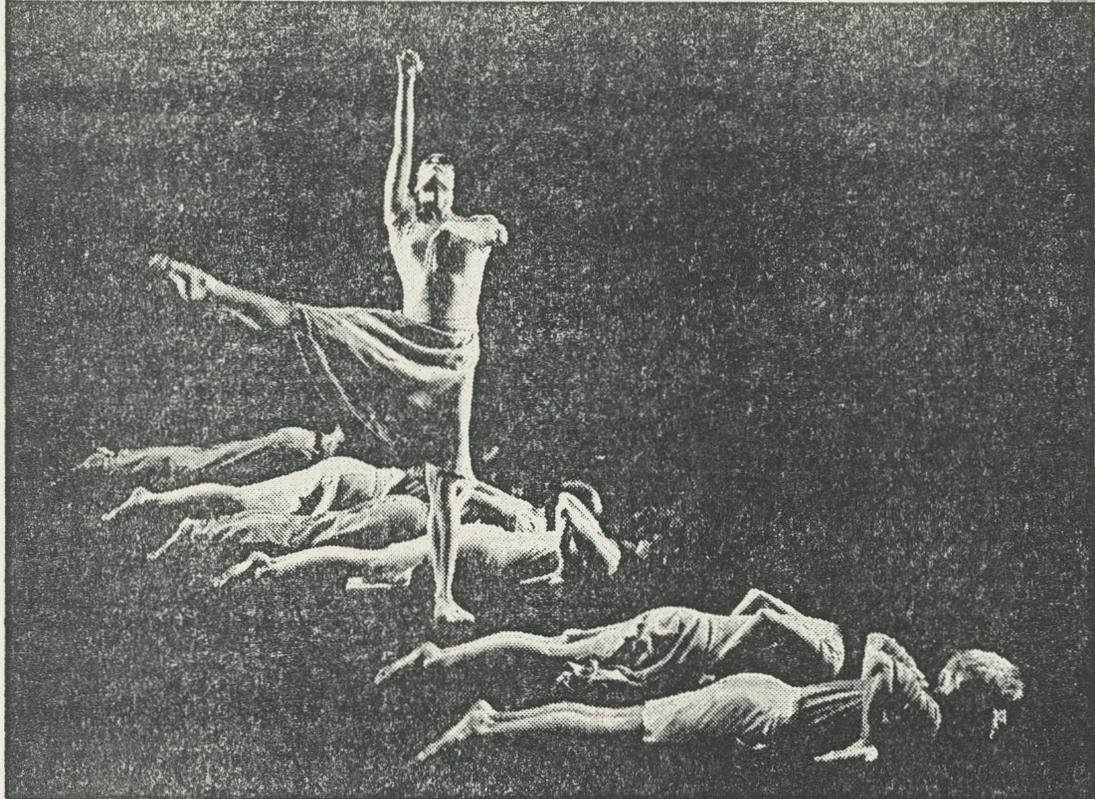
De plus (et enfin !) le chorégraphe dansa : on en parlait depuis si longtemps...

Comme nous l'avions écrit à propos de *L'Allegro*, la caractéristique majeure du travail de Morris réside dans son rapport à la musique, cette intimité fondamentale entre le geste et la partition. Jamais « prétexte », la musique est avant tout servie comme une maîtresse jalouse de ses prérogatives. Dans cette optique, une chorégraphie de Morris plaira davantage aux mélomanes qu'aux amateurs de ballet.

De fait, la démarche du chorégraphe renverse les liens entre la danse et la musique : il ne s'agit pas d'appliquer des mouvements sur des sons, mais de susciter une expression chorégraphique à partir de ceux-ci. Après *L'Allegro* qui témoigna d'une connaissance approfondie de la musique baroque, on pouvait se demander si Mark Morris allait tenir la distance avec d'autres styles musicaux. Affirmatif !

Fred Astaire et les Frères Jacques

Sur les *Bagatelles* opus 5 d'Alexandre Tcherepnine, interprétées au piano par André Gri-



Gloria, l'homme attaché à la terre, écrasé par le poids du divin. (Photo : K. LEFEBVRE.)

nard, Morris dansa seul *Ten Suggestions*. Gérard Mortier nous confia que cette chorégraphie se modifie pour ainsi dire chaque soir, car elle fait appel à l'imagination improvisatrice de Morris, qui se répand en anecdotes multiples et instantanées, telles les bulles d'une bande dessinée haute en couleur : l'enfant de la balle se fait Charlie Chaplin, recrée le cirque de Picasso ou les ballerines de Degas. Danse au cerceau, danse au ruban : clown et magicien, déployant ses bras immenses, comme les larges ailes d'une chauve-souris planant sur le chapiteau, Morris incarne tour

à tour Polichinelle, Petrouchka et Pierrot Lunaire. Petit gamin se balançant sur sa chaise, il nous contraint à retrouver nos yeux d'enfants émerveillés et à remettre nos lunettes à l'heure. Plus étudiée encore en ce qui concerne la thématique musicale, la très belle *Sonate pour clarinette et piano* de Francis Poulenc (Raymond Dils à la clarinette) montre d'autres courants d'inspiration de la pensée de Morris : la comédie musicale, Fred Astaire et Ginger Rodgers aux côtés des Frères Jacques, et surtout la symbolique des mains, empruntée autant à la technique de la

danse grecque antique qu'à la statuare hindoue. L'art du mouvement y est suspendu ou interrompu par des jeux visuels entrecroisés. Sur les *Symphonies pour instruments à vent* de Stravinsky, *Frisson* pour cinq danseurs ne manque pas d'humour non plus : quelque peu rudimentaire dans ses attitudes géométriques et carrées, cette « expression chorégraphique » essentiellement gymnique présente pour ainsi dire la « danse en stationnement », une enfilade d'instantanés s'alignant comme un jeu de cartes distribués par à-coups successifs.

Le corps relaxé

Retour à la musique baroque avec le *Gloria* d'Antonio Vivaldi, une chorégraphie réglée par Morris en 1981 et modifiée quelques années plus tard. On mesure toute la distance et tout le chemin parcouru par le chorégraphe en comparant *L'Allegro* et ce *Gloria* : ce dernier s'inscrit comme l'ébauche ou l'esquisse d'un travail qui trouve son achèvement dans celui-là. Toutefois, les fugues du *Gloria*, notamment sur le *Propter magnam gloriam*, témoignent déjà de ce désir de donner tout son sens au « contrepoint visuel ». Sous-tendue par un texte de l'Évangile selon saint Marc — *Seigneur, je crois ! Viens au secours de mon manque de foi...* —, cette chorégraphie « de jeunesse » traduit davantage la souffrance de donner une forme au corps, plus qu'un réel sens du sacré : corps rampants cloués à la terre, sur l'*Et in terra pax*; corps brisés par quelque *Passion*, mouvements saccadés ou déjetés, corps relaxés prêts à la jubilation, mus par l'appel à la glorification.

En ce qui concerne l'interprétation musicale, notons que le chef d'orchestre Craig Smith parut beaucoup moins à son affaire qu'avec *L'Allegro*, notamment par l'emploi de *tempi* vraiment curieux et par une pesanteur dont sa direction ne se dégage jamais. Quant aux chœurs, *The John Strange Singers*, ils sont nettement moins bons que les choristes de La Monnaie.

Ce tour d'horizon des œuvres de Mark Morris laisse apparaître les lignes de force de son attitude de chorégraphe : l'expression de la naissance du mouvement et de sa signification musicale, l'omniprésence d'un humour léger, une tendresse infinie pour l'humanité et le souci de vivre dans un monde fourmillant d'images heureuses.

CHARLES PHILIPPON.